

MINOS, International Review of Minoan, Mycenaean and Cypriot Studies, was first issued in 1951 as a series of fascicles by Professors ANTONIO TOVAR and EMILIO PERUZZI. It now appears in one volume of approximately 240 pages per year.

Correspondence concerning editorial matters should be addressed to any of the Editors, or to Prof. José L. Melena, *The Spanish Cultural Institute, 31 Skoufa Street, 106 73 ATHENS, Greece.*

Authors are allowed 50 reprints of their contributions, free of charge. Further reprints may be ordered.

Books for review should be sent to Professor Thomas G. Palaima, PASP, Department of Classics, The University of Texas at Austin, Austin, Texas 78712-1181 / USA. No publication received will be returned.

Subscriptions may be made through booksellers, or directly either to MINOS, *Ediciones Universidad de Salamanca, P. O. Box 325, 37080 SALAMANCA, Spain,* or to MINOS, *Servicio Editorial, Universidad del País Vasco, LEJONA, Vizcaya, Spain.*

MINOS, Revue Internationale des Études Minoennes, Mycéniennes et Chypriotes, a été fondée comme une série de cahiers, en 1951, par les Professeurs ANTONIO TOVAR et EMILIO PERUZZI. Elle paraît à présent en volumes annuels de 240 pages à peu près.

La correspondance concernant la Rédaction peut être adressée à n'importe quel Rédacteur, ou au Prof. José L. Melena, *Institut Culturel Espagnol, 31 rue Skoufa, 106 73 ATHÈNES, Grèce.*

Les auteurs recevront gratuitement 50 tirages à part de leurs contributions. Des tirages supplémentaires pourront être commandés.

Les livres pour compte rendu devront être remis au Professeur Thomas G. Palaima, PASP, Department of Classics, The University of Texas at Austin, Austin, Texas 78712-1181 / USA. Aucune publication ne sera retournée.

Les abonnements peuvent être souscrits par l'intermédiaire d'un libraire, ou bien directement à MINOS, *Ediciones Universidad de Salamanca, Boîte postale 325, 37080 SALAMANQUE, Espagne,* ou encore à MINOS, *Servicio Editorial, Universidad del País Vasco, LEJONA, Biscaye, Espagne.*

MINOS, Revista Internacional de Estudios Minoicos, Micénicos y Chipriotas, fue fundada en 1951, como serie de cuadernos, por los profesores ANTONIO TOVAR y EMILIO PERUZZI. Actualmente aparece en volúmenes anuales de unas 240 páginas.

La correspondencia relativa a la Redacción puede dirigirse a cualquiera de los Redactores, o al Prof. José L. Melena, *Instituto Cultural Español, Skoufá 31, 106 73 ATENAS, Grecia.*

Los autores recibirán 50 separatas gratuitas de sus artículos y podrán encargar más por su cuenta.

Los libros para reseña deberán enviarse al Profesor Thomas G. Palaima, PASP, Department of Classics, The University of Texas at Austin, Austin, Texas 78712-1181 / USA. No se devolverá ninguna de las publicaciones recibidas.

Las suscripciones pueden hacerse a través de una librería o bien directamente a MINOS, *Ediciones Universidad de Salamanca, Apartado 325, 37080 SALAMANCA, España,* o también a MINOS, *Servicio Editorial, Universidad del País Vasco, LEJONA, Vizcaya, España.*

## MYCÉNIEN DA-PU-RI-TO, DE-RE-U-ŶO: UNE SEULE QUESTION DE PHONÉTIQUE \*

0. L'article que voici essaie de fournir une explication satisfaisante pour un phénomène dont le problème est encore posé par la jeune linguistique mycénienne. C'est celui suggéré par les formes KN Gg 702 *da-pu<sub>2</sub>-ri-to-jo*, KN Xd 140 *da-pu-ri-to*, KN Uc 160, 4 *de-re-u-Ŷo* (d'après le Prof. J.-P. Olivier). Leur transcription au grec classique, λαβύρινθος et γλεῦκος, présente /l/ et /g/ là où le proto-grec — une part, du moins, si l'on voulait procéder *stricto sensu*, puisque le mycénien ne parvient pas à nous reconstruire tout le grec du deuxième millénaire — témoigne d'un phonème /d/. Pour le moment, les deux cas ont été abordés séparément, comme si leur caractère était incontestablement divers. Les pages qui suivent vont situer ce problème à partir d'une autre perspective, en vue de le poser sur un plan d'ensemble.

### PREMIÈRE PARTIE: LE CADRE PHONÉTIQUE DU PROBLÈME

1. Nous proposons tout simplement de reconsidérer la question en admettant que la seule possibilité méthodologique de résoudre ces alternances consiste à les formuler comme une neutralisation partielle des oppositions /d/:/l/, /dl/:/gl/.

1.1. La neutralisation proposée n'a pas été bien soulignée par les phonétistes. En catalan, par exemple, on admet une pleine valeur pour l'opposition des occlusives sonores avec /l/ (Romeu 1983: pp. 146-149; Badia 1962: pp. 80-81, 89-90). De même en espagnol (Alarcos 1964: pp. 165-185). Pourtant, la réalité linguistique nous impose le besoin de viser à des nouveaux critères.

1.2. À la position initiale absolue et à la médiale, les groupes /bl/, /gl/ sont admis pour la plupart des langues, cf. cat. *bleda*,

Des reconnaissances sont dues aux Prof. MM. J. J. Moralejo (Université de Santiago) et J. L. Melena (Université du Pays Basque) pour leurs très profitables suggestions, et au Prof. M. Alain Savidan pour son aide en vue d'améliorer mon expression en français. Bien entendu, l'auteur est le seul responsable du travail que voici.

potable, gleva, cingle —il n'y a point de variation à propos du vocalisme. Contrairement, \*dl-, \*-dl- sont des groupes qu'on ne peut pas documenter, tout au moins pour les langues européennes que nous connaissons.

Si l'on prend pour exemple le mot culte espagnol *adlātere*, il est bien facile d'apercevoir que /d/ et /l/ ne forment pas un groupe phonique, puisqu'ils appartiennent à deux syllabes; la frontière syllabique qui les sépare étant très marquée, l'articulation du /d/ à la position de *Silbengipfel* porte sur une réalisation sourde [t], ou interdentale sourde [θ].

1.3. Étant donné le caractère anti-économique des groupes phoniques \*dl-, \*-dl-, il paraît fort vraisemblable que le mycénien *de-re-u-ko* témoigne du maintien de \*dl-, à un état de langue I qui connaît aussi, par exemple, le maintien des occlusives à la fin du mot (Ruipérez 1972: pp. 148-150). Que se serait-il passé? À notre avis, la nature gutturale postérieure de /l/ dans le groupe \*[T]l-, résultat de \*dl- —où nous désignons par la graphie [T] un son non-vocalique indéterminé—, aurait réussi à faire que ce son indéfini devienne un plein phonème, concrètement celui qui correspondait le mieux au point d'articulation de l-, c'est à dire, /g/. Or, nous aurions \*dl- > \*[T]l- > gl-. La date assez récente de ce phénomène a été déjà soulignée par Ruipérez (Ruipérez 1972: p. 155; cf. Chadwick 1968: pp. 193 ss.; *contra*, Chantraine 1968: p. 229, où l'on qualifie de douteuse la possibilité dont nous nous sommes réclamés: «hypothèse (...) ingénieuse, mais dont le fondement est étroit». De même, en essayant de réfuter l'explication de Ruipérez, Caldarelli 1983: pp. 441 ss.).

1.4. Par conséquent, si l'articulation des phonèmes /d/ et /l/ est si proche qu'on ne peut pas les prononcer tour deux lorsque l'occlusive précède, il est bien aisé de penser à cette raison pour expliquer des phénomènes pareils, notamment l'alternance \*dV- / \*lV-.

2. Si l'on accepte l'hypothèse que la dissimilation \*dl- > gl- est issue de la neutralisation de l'opposition /d/:/l/, nous aurons à examiner les données suivantes.

2.1. En grec, nous aurons à compter sur les cas de myc. *da-pu-ri-to* ~ grec classique λαβύρινθος, grec commun δάφνη ~ pergamien λάφνη (*Hesychii Lexicon*, s.u. λάφνη); en plus, il faudra

faire attention à des doublets tels que Ὀδυσσεύς ~ Ὀλυττεύς (il n'est pas question ici des apicales -σσ- et -ττ-), Ἀδυάτης ~ Ἀλυάτης<sup>1</sup>.

2.1.1. Du fait que les mots pour désigner le labyrinthe et le laurier sont considérés, et certainement pas à tort, comme des emprunts à des langues non-indo-européennes, et que les anthroponymes Ὀδυσσεύς, Ἀδυάτης, ne sont pas de procendance grecque<sup>2</sup>, l'explication qu'on y a suggéré a toujours porté sur le substrat ou l'adstrat; la langue «méditerranéenne» parlée par la population indigène de la zona de l'Égée et de l'Asie Mineure aurait possédé un phonème à demi entre /d/ et /l/, une sorte de *d* mouillé, à une articulation postérieure à celle de l'occlusive dentale sonore, soit, une articulation cacuminale, qui pouvait facilement se confondre avec /l/ au moment de la noter et en grec mycénien et en grec alphabétique (Palmer 1955: p. 40; Gallavotti 1956: p. 165; Heubeck 1957: p. 152, et 1983; pp. 161-162; Lejeune 1958: pp. 327 ss., et 1972: p. 57, n. 3; Ruijgh 1967: pp. 23, 28; Chantraine 1968: pp. 255, 610; Gil 1968: pp. 267-268; Furnée 1972: p. 397; Crevatin 1975: p. 14; Was 1977: p. 12; Caldarelli 1983: pp. 430-431).

2.1.2. À la position médievale, \*-dl- présente le nivellement articuloire -ll-, par assimilation régressive, dans le cas de \*sed-la, laconien ἔλλα.

2.2. Des doublets sont aussi à reconnaître dans des correspondances entre le grec et le latin, cf. δάφνη ~ *laurus*, δάκρυμα ~ *lacrima*, Ὀδυσσεύς ~ *Ulixes*, δᾶήρ ~ *leuir*, μελέτη ~ *meditari*.

2.3.1. Les exemples latins sont nombreux pour la séquence \*VdV ~ VIV: *sedeo/solium*, cf. gr. ἔδος, *odor/olēre*, cf. gr. ὄδω-δα, *udus/uligo*; dans bien des cas, on a affaire à des solutions dialectales, diachroniques ou verticales: ce sont les cas de latin archaïque *dautia*, latin classique *lautia*, lat. arc. *dingua*, lat. clas. *lingua*, latin classique *impedimenta*, latin vulgaire *impelimenta*,

<sup>1</sup> En Linéaire A aussi, on a proposé la valeur phonétique *le* pour le syllabogramme \*37, de façon à constituer un nouveau doublet formé par les mots *u-de-za*, cf. HT 122 a.1, b.3, *u-37-za* (= *u-le-za*), cf. HT 10 a.2 y 4, 85 a.3 (*bis*), voir Was 1977: pp. 14-15: «In this connection it is to be observed that the scribe who wrote *-de-* was a person different from those writing *-lle-* instead».

<sup>2</sup> À l'égard du nom Ἀδυάτης, il faut bien considérer le nom de son père, Σαδυάτης, cf. Hdt. I 16, 18 et 73, face aux légendes monétaires à la forme (φαλ-φει), complétées par Six comme (φαλ-φει (-ατης)), cf. RE 1707-1708, s.u. Ἀλυάτης.

lat. clas. *adeps*, lat. vulg. *aleps*, lat. clas. *cicāda*, lat. vulg. *cicāla*, etc. Pour la plupart, on a tenté d'expliquer ces alternances par des raisons encore extralinguistiques, concrètement par l'influence de l'adstrat sabin (Conway 1883: pp. 166-167; Meillet-Vendryes 1924: p. 70; Ernout 1928: p. 80; Devoto 1944: pp. 84-86; Niedermann 1953: pp. 89-90; Pokorny 1959: I, p. 179; Monteil 1979: p. 58) ou par celle du substrat (Negri 1983: p. 24 «(...) il carattere sabino costituito dalla presenza della laterale contro l'occlusiva dentale attesa sembra non esser altro che un *īdolum scholae*». Mais l'hypothèse générale du substrat pre-indo-européen n'est pas moins douteuse, à notre avis, que celle de l'adstrat sabin). Dans les cas de lat. vulg. *aleps*, *cicāla*, on a formulé l'influence d'une prosodie provinciale ou tout-à-fait vulgaire (Niedermann 1953: p. 90). Dans ceux de *lingua*, *uligo*, on a proposé des formations analogiques sur *lingere* et *caligo*, respectivement (Sommer 1914: pp. 176-177; Niedermann 1953: p. 89).

2.3.2. Le latin témoigne aussi du caractère antiéconomique de \*-dl-, cf. *\*dlongus* > *longus*, où le \*d- est garanti par le rapport avec gr. δολιχός, perse moderne *dirang*, «long», etc.

2.3.3. En même temps, il faudra considérer le fait que le groupe \*-dl- présente en latin une assimilation progressive, cf. *\*sed-la* > *sella*, solution parallèle à celle du point § 2.1.2<sup>3</sup>.

2.4. L'ensemble des langues italiques va nous fournir encore des exemples relatifs à la neutralisation dont nous parlons: quoi qu'on a voulu reconnaître *d* «as an intermediate stage between *l* and *ř*» en ombrien (Poultney 1949: p. 396), à présent, nous sommes assurés que l'indoeuropéen \*-tl- a abouti en proto-italique à \*-dl-, d'où sont issues, par dissimilation, les séquences *-kl-* de l'ombrien, l'osque, le péligne et le latin —sauf dans les contextes où il y avait un autre /l/, ce qui nous explique les mots en *-kr-*, par la suite d'une deuxième dissimilation—; seul le vénète présente *-tl-* (Jiménez Zamudio 1986: p. 106).

2.5. Parmi les autres langues indo-européennes, nous pouvons citer les exemples suivants: en celte on constate le traite-

<sup>3</sup> Si l'on accepte une suffixation dentale pour le verbe *pello*, le latin témoignerait aussi de la solution \*-ld- > -ll-, cf. Monteil 1979: p. 73. Pourtant, une suffixation nasale, *\*pelno* > *pello*, aurait encore quelques possibilités d'être correcte, cf. Bassols 1971: p. 212, et nous aurions beaucoup de mal à nous décider, à moins que l'on accorde un poids d'argument résolutif à la forme *\*pl̥-d-to-s* > *pulsus*.

ment \*-ld- > -ll- (Petersen 1909: p. 114); en iranien et en hittite on régitre aussi l'alternance entre /d/ et /l/ (Negri 1983: p. 26, n. 28 et 29, où il renvoie à H. Kronasser, *Vergleichende Laut- und Formenlehre des Hethitischen*, Heidelberg 1956, pp. 62-64, et J. Wackernagel, *Altindische Grammatik I*, Göttingen 1896, pp. 221-223). Finalement, on remarquera que des mots traces à la séquence *VdV* présentent d'habitude en grec la dissimilation *VlV*, cf. πεπραδίαι à Photius, 412, 23, mais πεπραδίαι à Hésyche (Velkova 1986: p. 121); λέβα, «ville», à Hésyche, face au suffixe originaire pour former des noms de ville en trace, qui était *-δεβα*<sup>4</sup>, et qui apparaît modifié de la même façon chez Théophraste 728, Ἄβρολέβα (Velkova 1986: p. 59).

2.6. Les langues romanes pourraient nous offrir autant d'exemples que nous en aurions besoin. Certainement, bien des doublets ne sont pas dus à des développements particuliers, mais à une situation qui ramène à la phonétique du latin vulgaire, cf. catalan *deixalla* ~ *lleixa*, face à esp. *dejar*, fr. *laisser*, cat. *odorar* ~ *olorar*, *udolar* — *ulular*, etc. Des doublets créés par les différentes langues néolatines sont, par exemple, cat. commun *cadáver*, cat. dialectal *calabre* (Coromines 1981: II, pp. 381-382), aragonais *debantal* ~ *lebantal* ou *llebantal*, où la palatalisation ne sera que secondaire (Andolz 1977: pp. 174, 178), espagnol *caudal* (cultisme) ~ *cola* < CAUDAM, singulier *Madrid*, pluriel *Madrides*, etc., toujours avec *d* étymologique. Pourtant, on ne peut pas passer sous silence le fait que Niedermann, lorsqu'il pose cette question, nous renvoie à un exemple tiré de la toponymie sabine, celui de la ville de *Digentia*, it. *Licenza*, comme si c'était encore une autre fois par l'influence du substrat qu'on devait expliquer le phénomène.

2.7. Pour en finir avec cette brève exposition d'une série de faits qui rapprochent le problème de *da-pu-ri-to* ~ λαβύρινθος de celui de *de-re-u-ko* ~ γλεῦκος, nous allons offrir encore quelques données: a) l'interchangement présenté par l'anglais, la seule langue, pour ce que je peux maintenant exposer, qui préfère, bien que dialectalement, une articulation [dl-] là où l'on attendrait \*gl- étymologique (Abercrombie 1967: pp. 139, 175, n. 4. Je profite ici d'une observation du Prof. Melena); pourtant, ce *d* devra être

<sup>4</sup> Avec des variantes *-δαβα*, *-δαβα* et *-δαβη*. Pour l'origine, voir P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen 1896, p. 222.

décrit, à notre avis, comme une réalisation cacuminale, très proche du point d'articulation du /l/, qui fixe son double point d'attaque à la partie postérieure du palais et sur le bout de la langue, en l'appuyant aussi sur le dos des dents; b) la dissimilation du groupe *VdV* en basque —une langue non indo-européenne—, cf. *bedar* ~ *belar*, *berar*, «herbe», *Edurne* (anthroponyme féminin) ~ *elur*, «neige» (Michelena 1985: pp. 227-229, 315); c) la dissimilation, en basque aussi, de \*-dT- en -IT-, cf. \*Madrid-ko > *Madrilgo*, «à Madrid» (locatif) ou «de Madrid» (pertinentif).

3. Pour conclure, on peut formuler assurément que les phonèmes /d/ et /l/ présentent une neutralisation partielle de leur opposition. Cette neutralisation ne peut pas s'expliquer, en dépit de la *theoria recepta*, par l'interférence d'une langue sur une autre. En plus, les contextes où le phénomène est enregistré sont bien divers: \*d-, \*l-, \*dl-, \*-dl-, \*-VdV- et \*-dT-. Finalement, ce phénomène doit être considéré comme un universel phonétique<sup>5</sup> qui témoigne d'une situation linguistique instable, favorisée a) par le contact entre deux systèmes différents, que ce soit entre deux langues, ou entre deux phases d'une même langue, ou entre deux dialectes, à l'inclusion des dialectes verticaux; b) par l'absence d'un critère d'élection, et phonétique et morphologique, qui permette d'arriver pour chacun des systèmes à une solution accordée au principe de l'économie linguistique.

#### DEUXIÈME PARTIE: LA MORPHOLOGISATION POST-MYCÉNIENNE DES DISSIMILATIONS DIALECTALES DE \*DL-

4. À partir de ce moment, nous allons présenter une récapitulation à propos des élections que la langue grecque a morphologisées à une date post-mycénienne, dialectalement. Cependant, ce sera seulement le groupe \*dl, initial du médial, qui attirera notre attention<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> La seule exception dont nous avons connaissance est celle du russe, cf. R. Hickey, «Remarks on assimilation in Old English», *Folia Linguistica Historica* 5, 1984, p. 291.

<sup>6</sup> Pour \*d-, \*-d-, nous nous contenterons de souligner qu'un contexte *VdV* est à l'origine de la plupart des cas de dissimilation. Une séquence [hoðabúrínθos] serait à la base, par *sandhi*, de la forme documentée en grec historique. Quant aux formes examinées aux points §§ 2.1 à 2.3.2, il faut noter que le grec préfère, normalement, la

4.1. D'abord, il faut bien noter qu'en indo-européen \*d̥T, \*d̥IV restent inaltérés, étant donné que dans le premier cas la sonante fonctionne comme centre syllabique et que la reconstruction garantit aussi l'existence de \*dl- devant voyelle.

4.2.1. Le mycénien documente le maintien de la situation propre à la langue mère, cf. *de-re-u-ko*, \*δλεῦκος. Mais il y a encore des cas où l'on peut reconnaître \*dl-: KN Db 1165 *da-ra-ko*, KN Dc 1220 *da-ra-mu-ro*, PY Jn 320.14 *do-ro-jo* (= PY Cn 45.6 *do-ro-jo-jo*).

La forme *da-ra-ko* a été déjà interprétée par Melena comme un mot original δλαῶων, *mentha pulegium* (Melena 1976: p. 152 n. 63, 239). Le grec alphabétique a γλαῶων en béotien, γλήων en ionien, avec le vocalisme auquel on s'attend dans ce dialecte, et βλήων en attique.

La forme *da-ra-mu-ro*, anthroponyme d'un berger de la zone adscrite au palais de Cnossos, a été interprétée par Melena comme \*Δλαμυρος, «chassieux» (Melena 1976: p. 239), en grec alphabétique γλαμυρός.

La forme *do-ro-jo*, un autre anthroponyme de berger, de même que sa variante dittographique *do-ro-jo-jo*<sup>7</sup>, peut se rapprocher de la forme alphabétique γλοιός (communication personnelle du Prof. Melena).

4.2.2. Par conséquent, puisque le mycénien maintient le groupe \*dl- inaltéré, bien que la dissimilation a été pourtant documentée, des doublets enregistrés en grec seront dérivés de racines commençant par le même groupe. Évidemment, la diversité dialectale grecque ne pouvait réussir à présenter un nivellement absolu de la morphologisation d'une solution articuloire pour ide. et pr.-gr. \*dl-. Ces doublets commenceront par γλ-, βλ-, δVλ-, δ- ou λ-, si l'on prend pour exemple les traitements documentés par d'autres langues indo-européennes. Voilà le matériel que nous allons examiner tout de suite<sup>8</sup>:

morphologisation de *d*, et le latin celle de *l*, excepté le cas d'*impedimenta*, où l'on constate une réaction étymologique par rapport à la racine \*ped-.

<sup>7</sup> Cf. F. W. Householder, «*pa-ro* and Mycenaean cases», *Glotta* 38, 1959, p. 9; P. Ilievski, «Non-Greek inflexions and scribal errors in the Mycenaean texts», *ŽA* 15, 1965, p. 50, et «Il sincretismo dei casi in miceneo», *SMEA* 12, 1970, p. 113; R. A. Santiago, «Mycenaean locatives in ... *e-u*», *Minos* 14, 1975, p. 120.

<sup>8</sup> Pour les formes γλαμυρός, γλημίον ~ λήμη, λημίον, etc., le problème du vocalisme /ā/ ~ /ā/ > /ā/ représente un obstacle qu'on ne peut pas laisser de côté, puisqu'une forme \*\*dlām-smā poserait encore des problèmes à résoudre. Pourtant, tous les deux

- a) ionien-attique δέλεαρ, Callimaque frg. 458 δείλατα ~ Alcman frg. 130 βλήρ.  
 b) βλιχανώδης (adjectif) ~ γλίχομαι (verbe), tous deux pangrecs.  
 c) βλεμεαίνω, cf. lat. *glomus* ~ γέμω, tous deux pangrecs.  
 d) βλέφαρον ~ γλέφαρον.  
 e) γλεῦκος ~ δεῦκος.

En suivant ce même ordre, nous proposons pour δέλεαρ etc. une racine \*dlew-, suffixée au moyen de \*-r pour former l'hétéroclite \*dlew-γ, gén. \*dlew-γt-os. De \*dlew-γ seraient issus, δελφαρ et \*φλεφαρ (il nous manque une forme \*\*γλεφαρ). Alcman nous fournit ou la contraction \*βλεφαρ > βλήρ, si l'on accepte la lecture des manuscrits, ou ce même \*βλεφαρ, parfaitement possible en laconien au septième siècle av. J.C. Ce serait cette deuxième possibilité, bien que cachée sous la forme à contraction, qui nous paraît la plus convaincante: la perte de \*-f- intervocalique et inconnue pour la langue d'Alcman. Quant à \*δελεφρ, avec une solution \*dVl-, cf. ide. \*dligh- > δολιχός, il est à la base de la flexion usuelle en ionien-attique, δέλεαρ, -ατος, et du pluriel δέλευρα, avec une vocalisation de *wau* pareille à celle de l'aoriste ἀπηύρα, les anthroponymes béot. Σανκράτης, coisien Σαύλλος —cf. laconien Σαφάναξ—<sup>9</sup>, ou des anciennes formations nominales telles que γόνω ou δόρυ. Finalement, \*δελφαρ est l'antécédent de la variante δειλαρ, attestée chez Callimaque; il serait issu de l'abréviation de \*δελεφαρ, par la suite de la perte d'une voyelle postonique au même timbre que la précédente. Bref, il n'est pas question de séparer δέλεαρ, δειλαρ de βλήρ, si l'on accepte une étymologique rattachée de δόλος (suggérés avec beaucoup de réticence par Chantraine 1968: p. 2607, ni de reconstruire une labiovélaire initiale (Pokorny 1959: p. 365, Chantraine 1968: *ibidem*).

Le doublet βλιχανώδης ~ γλίχομαι, «glissant», «glisser», que le sens semble rattacher de très près, serait issu d'une racine \*dli-gh-, qui ferait penser à un degré zéro de \*dloi-, cf. myc. *do-ro-jo*, gr. γλοιός, létonien *gliēvs*.

Le doublet βλεμεαίνων ~ γέμω, «avoir l'ait d'être bien rempli», «remplir», proviendrait d'une racine \*dlem-, «accumuler». Le déver-

paradigmes sont à considérer de très près, probablement d'après la théorie que nous essayons d'exposer.

<sup>9</sup> À propos de ces anthroponymes, cf. M. Leumann, «σάος und σῶς», *Festschrift P. Kretschmer II*, Wien 1956, p. 9.

batif βλεμεαίνων est formé sur un verbe \*\*γλεμω qui nous est attesté par le lithuanien *glomōti*, «embrasser». Le réduction \*\*γλεμω > γέμω, qui a été développée en même temps par le vénète, doit être considérée comme secondaire. Si elle relève d'un fait d'analogie, en grec et en vénète, nous n'avons pas réussi à le découvrir<sup>10</sup>.

Pour le doublet βλέφαρον ~ γλέφαρον, «paupière» dans les deux cas, il faudra compter sur une racine à \*dl- d'où serait issu un verbe \*δλεπω > βλέπω ~ \*\*γλεπω. Pourtant, ni \*δλεπω ni \*δλεφαρον sont des mots faciles à identifier du point de vue morphophonétique. Il se peut qu'on ait affaire ici à une labiovélaire pour \*δλεπω, ce qui nous permettrait de reconstruire une racine \*dlek<sup>v</sup>-.

Finalement, pour le doublet γλεῦκος ~ δεῦκος, l'explication relève de la morphologisation d'un ensemble de solutions, de façon à s'en servir pour opposer des formations nominales et verbales différentes, ce qu'on va voir plus en détail<sup>11</sup>.

4.2.2. Si l'on revient à myc. *de-re-u-ko*, «vin doux» (Chadwick 1968: p. 193), gr. γλεῦκος ~ δεῦκος, on pourra identifier l'adjectif homérique ἀδευκής, dont le sens sera «acre», «amer». C'est avec cette valeur, plus ou moins concrète ou figurée, que ἀδευκής qualifie à l'époque la mer, la tempête, l'échec absolu, le destin adverse ou la médisance, cf. Hom. *Od.* II 388, IV 489, VI 273, X 245, *Apol. Rh.* I 1037, II 267. Quant à l'adverbe ἐνδυκέως, son sens sera «avec grand plaisir», «(faire quelque chose) de son plein gré» (*contra*, Bader 1986: pp. 472-473, qui suggère le sens «avec grand soin», «avec attention»).

Par conséquent, s'il y a un lien étymologique —très clair, à notre avis— entre myc. \*δλευκος et gr. ἀδευκής, on devra considérer les observations faites par les observations faites par les lexicographes grecs, qui rapprochaient δεύκω de γλέπω et de φροντίζω et δευκής de λαμπρός. Il paraît, donc, que l'équation est posée comme il suit: \*dleuk-/\*dlek<sup>v</sup>-: δεύκω / βλέπω. Le doublet grec pour le mot «paupière», βλέφαρον ~ γλέφαρον, témoignerait d'une éléction —bien profitable pour la littérature— pareille à celle de γλεῦκος ~ δεῦκος. En fait, le traitement labial \*δλ- > βλ-, peut

<sup>10</sup> Peut-être sur ce que les parlants auraient interprété comme un type verbal, c'est à dire, celui de δέμω, νέμω, etc.?

<sup>11</sup> Le doublet gr. βλύω, βλύβω, lat *glut glut* proviendrait lui aussi d'un son expressif indoeuropéen qui se rattacherait d'un groupe initial \*dl-, dissimilé par les dialectes.

bien avoir été conditionné, si l'on admet une racine á labiovélaire, \*dlek<sup>u</sup>-, par la dévélarisation de \*-k<sup>u</sup>- > -π-, qui se serait passée à une date très récente. Lorsque la labiovélaire était encore un phonème vivant on peut reconstruire un stade dominé par la solution \*\*γλεκ<sup>u</sup>ω, substitué par une forme \*\*γλεπω qui serait tout de suite remodelée en βλέπω. La solution gutturale serait pourtant conservée dans des archaïsmes tels que γλέφαρον, γλεφαρίς, etc.<sup>12</sup>.

5. La conclusion finale porte sur une observation assez simple: lorsque ide. \*l a perdu son caractère sonantique original, capable de le rendre utile pour se constituer en centre syllabique, et est devenu un simple phonème liquide latéral aux fonctions toujours non-vocaliques —ce qui pour le grec s'est passé à une date post-mycénienne—, là où il se trouvait suivant —ou précédant, parfois, cf. § 2.1.2— le phonème occlusif dental sonore /d/, très proche de son propre point d'articulation, des solutions phonétiques se sont produites dialectalement pour résoudre le manque de rendibilité des séquences \*dl-/\*-dl-.

Université de Santiago de Compostela  
Département du Grec Ancien

JORDI REDONDO

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABERCROMBIE, D. (1967): *Elements of General Phonetics*, Edinburgh.  
ALARCOS, E. (1964): *Fonología Española*, Madrid.  
ANDOLZ, R. (1977): *Diccionario aragonés*, Zaragoza.  
BADER, F. (1986): «De Pollux à Deukalion: la racine deu-k, 'briller, voir'», *apud* A. Etter (éd.), *O-o-pe-ro-si. Festschrift für Ernst Risch*, Berlin & New York, pp. 463-488.  
BADIA, A. M.<sup>a</sup> (1962): *Gramática catalana*, Madrid.

<sup>12</sup> Pour βλέφαρον ~ φλέφαρον on a suggéré que la racine commençait par la labiovélaire \*g<sup>u</sup>-, cf. ionienn-attique γυνή, béot. βάνα, ion.-att. βούλομαι et éolien βέλλομαι, βόλομαι, gr. occ. δήλομαι, phocéenn et locrien δέλομαι. Notre explication, pourtant, relève d'une raison phonétique parfaitement valable, et, en plus, de raisons étymologiques et sémantiques qui sont sussi à considérer. Il se peut qu'il y ait \*g<sup>u</sup>- dans le cas de βέφυρα ~ γέφυρα ~ δέφυρα. Pour l'occlusion de lac. δίφυρα, cf. R. Arena, «La continuazione delle labiovelari nei dialetti greci», *SMEA* 8, 1969, pp. 26-27.

- BASSOLS DE CLIMENT, M. (1971): *Fonética latina*, Madrid.  
CALDARELLI, E. (1983): «[DL-] > [GL-] in greco antico?», *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Macerata* 16, pp. 427-446.  
CHADWICK, J. (1968): «Mycenaean wine and the etymology of ΓΛΥΚΥΣ», *Minos* 9, pp. 192-197.  
CHANTRAINE, P. (1968): *Dictionnaire Étymologique de la langue grecque I-II*, Paris.  
CONWAY, R. (1883): «On the change of d to l in Italic», *IF* 2, pp. 157-167.  
COROMINES, J. (1981): *Diccionari Etimològic i Complementari de la llengua catalana II*, Barcelona.  
CREVATIN, F. (1975): «La lingua 'Minoica': Metodi d'indagine e problemi', *apud* AA.VV., *Studi triestini in onore di Luigia A. Stella*, Trieste, pp. 1-63.  
DEVOTO, G. (1944): *Storia della lingua di Roma*, Bologna.  
ERNOU, A. (1928): *Éléments dialectaux du vocabulaire latin*, Paris.  
ERNOU, A. & MEILLET, A. (1967): *Dictionnaire Étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris.  
FURNEE, E. J. (1972): *Die Wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen*, La Hague.  
GALLAVOTTI, C. (1957): «Labyrinthos», *PdP* 12, pp. 161-176.  
GIL, L. (1968): «El substrato pregriego: ojeada histórica y panorámica actual», *EC* 12, pp. 249-285.  
HEUBECK, A. (1957): «Linear B und das ägäische Substrat», *Minos* 5, pp. 149-153.  
— (1983): «Ueberlegungen zur Sprache von Linear A», *apud* A. Heubeck & G. Neumann (éd.), *Res Mycenaeae. Akten des VII Internationale Mykenologischen Colloquiums*, Nürnberg 6-10 Avril 1981, Göttingen, pp. 155-170.  
JIMÉNEZ ZAMUDIO, R. (1986): *Estudios del dialecto peligno y su entorno lingüístico*, Salamanca.  
LEJEUNE, M. (1958): «Coup d'oeil sur le système graphique», *Mémoires de Philologie Mycénienne I*, Paris, pp. 319-330.  
— (1972): *Phonétique historique du Mycénien et du Grec Ancien*, Paris.  
MEILLET, A. & VENDRYES, J. (1924): *Traité de Grammaire Comparée des langues classiques*, Paris.  
MELENA, J. L. (1976): «Coriander on the Knossos tablets», *Minos* 15, pp. 133-163.  
MICHELENA, L. (1985): *Fonética histórica vasca*, San Sebastián 3ème. éd.  
MONTIEL, P. (1979): *Éléments de Phonétique et de Morphologie du Latin*, Paris.  
NEGRI, M. (1983): «Due note sabine», *Acme* 36, pp. 21-26.  
NIEDERMANN, M. (1953): *Phonétique historique du latin*, Paris.  
PALMER, L. R. (1955): «Observations on the Linear B tablets from Mycenae», *BICS* 2, pp. 36-45.  
PETERSEN, H. (1909): *Vergleichende Grammatik der Keltischen Sprachen I*, Darmstadt (= Göttingen 1976).  
POKORNY, J. (1959): *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch I*, Berna.  
POULTNEY, J. W. (1949): «Intervocalic l in Umbrian», *Language* 25, pp. 395-401.  
ROMEY, X. (1983): *Manual de fonologia catalana*, Barcelona.  
RUIJGH, C. J. (1967): *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam.  
RUIPÉREZ, M. S. (1972): «Le dialecte mycénien», *AM* 1, pp. 136-166.  
SACCONI, A. (1974): *Corpus delle iscrizioni in lineare B di Micene*, Roma.

- SOMMER, F. (1914): *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg.
- VELKOVA, Z. (1986): *The Thracian glosses. Contribution to the study of the Thracian Vocabulary*, Amsterdam.
- WAS, D. A. (1977): «The linear A /l/ phoneme», *Minos* 16, pp. 12-16.